Gérard Gengembre, *Le Romantisme*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7258>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7258

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 156

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Gérard Gengembre, *Le Romantisme* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7258>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gérard Gengembre, *Le Romantisme*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

GÉRARD GENGEMBRÉ, *Le Romantisme*, Paris, Ellipses, 2008, «Thèmes et Études», pp. 202.

- 1 Dans sa première partie, cette introduction aux problématiques du romantisme, destinée aux étudiants de première année mais aussi au public cultivé, propose une approche historique du romantisme claire et équilibrée, la notion confuse de préromantisme ayant été préalablement évacuée. De la genèse du mouvement, rien n'est omis: d'abord la lente émergence du mot, puis le romantisme comme crise de la conscience européenne, ses principaux thèmes et concepts: le Moi et sa présence au monde, le rêve et la rêverie, le mal du siècle. La spécificité française qui procède de la coupure révolutionnaire est soulignée dans l'Europe des romantismes («L'Allemagne ou l'invention du romantisme», «L'Angleterre ou le romantisme insaisissable») avec le rôle de l'émigration et de l'idéologie contre-révolutionnaire, l'influence du cosmopolitisme, le rôle de Mme de Staël dans les débuts théoriques, les polémiques et les manifestes (un extrait des proclamations antiromantiques eût été utile), le rôle des cénacles, la coupure de 1830.
- 2 Dans la deuxième partie, tout entière centrée sur les formes littéraires du romantisme français, on remarquera le chapitre intitulé «Les métamorphoses du théâtre» (le mélodrame, les tentatives de renouvellement de la tragédie, les scènes historiques, etc...); en revanche, dans le chapitre du «Roman conquérant», on regrettera que le roman stendhalien soit relégué dans «les autres cantons de l'empire».
- 3 Le volume est complété par une anthologie littéraire avec, entre autres extraits ou curiosités, quelques scènes de *Cælina ou l'enfant du mystère* et d'*Antony*, «La chute des feuilles» de Millevoye (élégie qui a disparu des manuels scolaires depuis au moins un demi-siècle!) et une anthologie critique où figurent de percutants extraits du *Roman d'aventure* de Jacques Rivière (le romantisme comme «monstre dans l'histoire de la littérature») et du «stupide XIX^e siècle» (le romantisme comme «extravagance, à la fois

mentale et verbale»), le tout tempéré par une recommandation de Giraudoux dont G. Gengembre a tenu compte: «Il suffirait évidemment de s'entendre sur le mot romantique».